

tellement Orsel était difficile. Il aspirait à faire un tableau, et ses occupations quotidiennes semblaient l'en éloigner chaque jour davantage. Il se trompait, car il puisait sous la discipline d'Orsel les fortes et saines notions du beau, du grand et du simple. Il y puisait aussi et surtout cette habileté de crayon et de pinceau qui a été le côté saillant de son talent.

Enfin, si peu croyable que cela soit, Dumas était parvenu à réaliser quelques économies ! Vers 1837, il entreprit son premier tableau, *Agar renvoyée par Abraham*, qui figura à l'Exposition de 1838. Une petite gravure de Butavand le reproduisit pour le journal l'*Artiste*.

Cette première tentative valut à Dumas de justes éloges, et ce qui était encore à préférer, un peu d'argent. Le tableau fut acheté par M. Alexandre Monnier, d'une honorable famille lyonnaise, et dont l'amitié pour Dumas ne s'est jamais démentie.

De même que les premières toiles de Raphaël rappellent visiblement celles de son maître le Pérugin, de même l'*Agar* reflète le talent grave et archiconscientieux d'Orsel. On y sent un peu l'école et un peu l'écolier. Le geste d'Abraham est théâtral et plus dur que ne le comporte la situation. Le manteau sur la tête ne drape pas la figure, et ses plis, trop perpendiculaires, se confondent avec ceux de la tente. Abraham est le personnage le plus important, et pourtant il est le moins intéressant. D'ailleurs, beaucoup de sentiment, beaucoup d'expression dans le groupe d'Agar et de son fils Ismaël ; dans le costume une consciencieuse recherche historique, qui fait penser au *Moïse sauvé des eaux* d'Orsel, que possède le Musée de Lyon. Déjà les têtes et les mains sont dessinées avec finesse et précision. Le groupe de Sara et d'Isaac forme un heureux équilibre au précédent. Sara,